

Éditorial Janvier 2010

Par André Ciavaldini

## **« Aime ton prochain comme toi-même » (Lv 19,18) et la question pédophile !**

Cette injonction, largement admise comme source du Bien dans notre culture, ne doit-elle pas faire partie de notre réflexion, nous qui avons pour mission de venir appuyer les équipes dans la charge de soins qu'elles ont à exercer auprès des auteurs de violences sexuelles ?

Pour faire bref, peut-on, en ce début d'année, faire le vœu que les hommes apprennent à « aimer leur prochain comme eux-mêmes » ? Une telle injonction, empreinte d'une grande humanité, semble résonner de manière discordante à la lecture de deux rapports qui nous parviennent d'Irlande.

En mai 2009, le ministère de la Justice irlandais publie un rapport (Rapport Ryan) montrant que pendant des décennies les enfants internés dans les écoles d'apprentissages irlandaises ont subi d'innombrables agressions. En novembre, un nouveau rapport, toujours commandité par le ministère de la Justice, révèle que, dans le diocèse de Dublin, la hiérarchie catholique a mis en place un système bureaucratique destinée à étouffer toutes les affaires de pédophilie (Rapport Murphy). La pédophilie, encore elle, avec sa violence, puis la violence de l'effacement. La honte indicible. Cette honte qui tente de recouvrir d'un voile de silence la putréfaction de la passion quand elle vient au jour.

Comment penser que des prêtres, qui ne peuvent pas ignorer le sens de l'injonction qui sert de titre à cet éditorial, ont pu, des décennies durant, perpétrer des violences sexuelles sur ceux qu'ils étaient sensés encadrer, aider ? Avons-nous affaire au Mal et à sa banalité ? Mais là encore qu'est ce mal là ? Communauté d'exercice de la violence sexuelle qui lie ceux qui l'agissent ? Facilité d'accès à l'impunité ? Libre cours laissé à la domination de l'autre ramené à l'état de chose ? Jouissance du châtimement infligé sous couverts d'apprentissage ? Les raisons ne manquent pas pour tenter de comprendre l'ecclésiologie irlandaise. Qui étaient individuellement ces hommes ? Tous ont-ils participé à l'outrage ? Étaient-ils des « Hommes ordinaires »<sup>1</sup> ? L'histoire nous le dira sûrement.

Au terme de ce parcours institutionnel, où l'imposition de la chasteté, pas toujours consentie, n'est pas étrangère, laissant trop souvent le sujet seul face à ses pulsions, il y a la pédophilie et toujours sa violence comme ultime expression d'une histoire délabrée avant de devenir délabrante.

La pédophilie est donc, au-delà de la violence dégradante qu'elle entraîne, une expression, un signe. Peut-on la penser aujourd'hui comme une gangrène sociale ou comme le désespoir des hommes ou les deux, la seconde alimentant la

---

<sup>1</sup> Browning C. R. (1992) : Des hommes ordinaires, Paris, éd. Les belles lettres, 1994, 284 p.

première ? A nous d'en décoder le sens pour l'intégrer dans ce que l'on nomme le soin, tout en sachant que, si comprendre permet souvent d'aider, ce n'est pas pour autant qu'il s'agit d'excuser ce qui, de toute façon, est inexcusable. Dans ce chemin du soin qui est le nôtre nous avons une alliée, la Loi. Loi des Humains, qui ne laisse pas l'homme agir à sa guise. Loi qui ne connaît pas, *a priori*, la passion. Loi qui s'applique à tous également, nous qui naissons, au moins, égaux en droit.

Pour autant, certains seraient plus égaux que d'autres, comme ces animaux, mais à l'inverse d'eux, de la ferme de George Orwell<sup>2</sup>. Ceux que leur environnement familial premier aurait su protéger de la violence de leurs pulsions, seraient plus égaux que ceux qui furent trop tôt, dans une solitude délétère, confrontés aux leurs. Une trop grande solitude face à la puissance pulsionnelle première est l'un des lieux majeurs de fabrication de la pédophilie qui transforme la pulsionnalité sexuelle en passion dont nous savons que l'étymologie signifie *souffrir*. Une pulsionnalité sans loi qui la régit devient une source indicible de souffrance mais aussi de violence.

Ainsi, quand la Loi est représentée, pour ceux qui énoncent et agissent en lien avec d'autres, alors l'injonction du Lévitique, repris plus tard par Luc, prend toute sa valeur : « Aime ton prochain comme toi même » dans le respect de ta place et de celle à qui s'adresse ta pulsionnalité.

Donc, en toute légalité, nos meilleurs vœux à tous.

---

<sup>2</sup> Orwell G. (1944) : *La ferme des animaux*, Paris, éd. Poche, 1984.